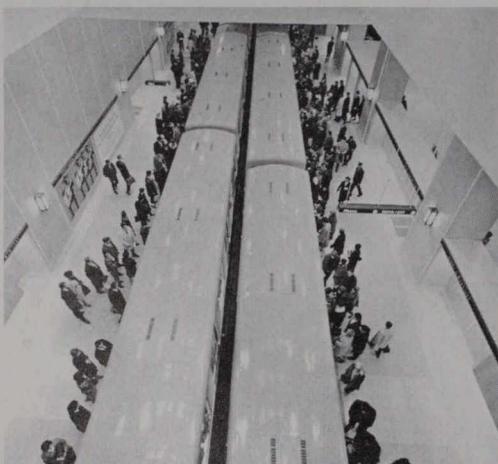


actualités

Image de Montréal

Une enquête effectuée récemment, à Montréal, auprès de quatre cents personnes a permis de dégager quelques-unes des « images » les plus populaires de la métropole



Le métro de Montréal

canadienne. Les personnes interrogées devaient choisir parmi douze diapositives celle qu'elles aimeraient adresser à leurs amis sous forme de carte postale. Plus de la moitié d'entre elles ont porté leur choix sur une vue aérienne de l'immense agglomération, même si la qualité technique de la photographie n'était pas

CANADA d'aujourd'hui

Rédaction, administration
18, rue Vignon, Paris-9^e

Nos lecteurs sont priés de nous signaler leurs changements d'adresse.

Trimestriel publié à Paris par les services d'information de l'ambassade du Canada

Avril 1972/N° 19

Photos : Business and Industrial Photographers (Montréal), Paul Lindell Photographik (Sherbrooke), Office national du film du Canada.

excellente. Il s'agissait en majorité de Montréalais; ils ont préféré la vue globale aux photographies montrant un aspect particulier de leur ville (le métro, la place Ville-Marie, la place du Dominion, la rue Crescent, le port, etc.). Les vieux Montréalais ont même choisi unanimement la vue aérienne. En revanche, les Canadiens de passage à Montréal ont choisi pour la plupart des vues partielles : surtout des voyageurs dans le métro, mais aussi la place des Arts, la place Ville-Marie, le port. Les touristes venus de petites villes des États-Unis ont retenu l'animation des rues; peu d'entre eux ont fixé leur choix sur des monuments comme l'oratoire Saint-Joseph ou la Christ Church.

Prix littéraire France-Canada

Un jury d'écrivains français présidé par M. Pierre Emmanuel a décerné l'hiver dernier le prix littéraire France-Canada 1971 à M. Naïm Kattan pour son essai *Le réel et le théâtral* (éd. HMH, Montréal, et Denoël, Paris). Ce prix annuel a été fondé en 1961 par le ministère des affaires culturelles du Québec. Né en Irak en 1928, M. Kattan s'est installé au Canada à l'âge de vingt-six ans après avoir fait ses études à Bagdad et à Paris.



Naïm Kattan

Il a enseigné à l'université Laval et travaillé pour la Commission fédérale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme; il dirige depuis cinq ans le service des lettres du Conseil des arts du Canada. Dans son essai, M. Kattan fait la synthèse d'une triple expérience : il fut écrivain de langue arabe avant d'étudier à Paris la littérature française; l'Europe lui révéla une autre vision de l'homme; l'Amérique, enfin, lui permit de vivre une autre dimension de l'Occident.

Professeurs français dans les universités canadiennes

Dans le cadre des échanges culturels entre la France et le Canada, trente-quatre professeurs et écrivains français donnent des cours cette année dans huit universités canadiennes. La plupart d'entre eux enseignent à l'université Laval (Québec), à l'université de Montréal, à l'université de Sherbrooke (Québec) et à l'université Carleton (Ottawa). Ce programme d'échanges est subventionné par le gouvernement canadien et administré par le Conseil des arts du Canada. Des professeurs canadiens en nombre équivalent enseignent dans des universités françaises.

Les forêts canadiennes vont-elles s'éclaircir ?

La forêt québécoise est extrêmement dense : un peuplement de sapins de quinze ans d'âge compte au moins 6 000 individus à l'acre (0,40 ha). En raison de la mortalité naturelle, il ne lui en reste plus que 3 000 vingt ans plus tard et 1 000 seulement au moment de la coupe, à l'âge de soixante ans. Et 500 arbres seront assez gros pour être récoltés. Les services de recherche du ministère québécois des forêts envisagent de favoriser, en diminuant le nombre des individus à l'acre, le développement des arbres destinés à rester. Des éclaircies seraient pratiquées dans les peuplements de vingt ans d'âge, ce qui pourrait à la longue transformer le paysage forestier du Québec.

900 000 volts sur 900 kilomètres

Une ligne à très haute tension (900 000 volts) transporte désormais jusqu'à Winnipeg, sur 900 kilomètres, l'énergie électrique produite par les centrales du Nelson, émissaire du lac Winnipeg qui se jette dans la baie d'Hudson. Il a fallu trois ans pour la construire dans des terrains très difficiles d'accès et par des



4 114 pylônes de 52 mètres de haut

températures souvent glaciales. Elle comporte 4 114 pylônes d'acier de 52 mètres de haut, pesant 3 tonnes, et 7 200 kilomètres de câbles conducteurs de 4 centimètres de diamètre. Le gouvernement canadien a investi 180 millions de dollars (environ 950 millions de F) dans cette réalisation.